

sant à l'une des novices, lui dit : " Soeur Auclair, vous porterez désormais le nom de Soeur Marie-Elie-Zéphirin. "

Jamais la communauté des Soeurs de Sainte-Anne n'avait fait plus nombreuses recrues, ni offert à l'Eglise, au Seigneur et à sainte Anne, plus de vierges destinées à devenir, dans toute la force du terme, ainsi qu'aux premiers jours de la communauté " de bonnes Filles de Sainte-Anne ", comme celles que " notre bon Père de Saint-Jacques " dirigeait avec tant de soins dans les voies de la vie religieuse. (M. L.-A.-D. Marchal, vicaire général de Montréal, 1824-1892).

Rien de gracieux et de touchant à la fois comme la procession de ces jeunes filles, dont la moins jeune n'avait pas sûrement vingt ans, s'avancant au chant des antiennes, à pas mesurés, précédées de la mère générale et suivies de la maîtresse des novices, et venant se donner au Seigneur, revêtir le habit religieux des Soeurs de Sainte-Anne.

Ce costume est si beau qu'on ne le changera jamais et si modeste qu'aucune mesure de blâme ou d'interdiction ne sera prise par NN. SS. les évêques pour le prohiber comme on a fait quelque part pour d'autres habits. C'est la robe noire, longue, aux larges plis, toujours la même de forme et de tissu, la couronne de Marie suspendue à la ceinture, et le voile blanc, symbole de jeunesse et de candeur, ce voile que Tertullien appelle quelque part un bouclier, qui met en garde contre le double désir des filles d'Eve " de voir et d'être vues ".

Ainsi voilées, vêtues de noir, couronnées du rosaire, religieuses de Sainte-Anne en fleurs, elles viennent entendre que Mgr Bourget disait à leurs premières mères, lorsque, dans la vieille église de Vaudreuil, elles faisaient leur profession le 8 septembre 1850 : " Que votre petite communauté dans ce pays, une vive image de la maison de Joachim et d'Anne. Que la bonne sainte Anne votre mère et patronne